





vingt avions boches tentent de survoler Londres

Repoussés, ils jettent des bombes sur la côte

DEUX SONT ABATTUS

Londres, 29 Septembre. — Un communiqué de l'Amirauté britannique annonce :

Des avions ont attaqué la côte sud-est dans la soirée d'hier ; on les a signalés sur divers points des côtes de Suffolk, d'Essex et de Kent.

La plupart ne se sont pas aventurés à l'intérieur des terres.

Quelques-uns se sont dirigés vers Londres, mais n'ont pu y parvenir.

Des bombes ont été lancées sur les côtes de Suffolk, d'Essex et de Kent.

Pas de victimes, peu de dégâts

Londres, 29 Septembre. — (Officiel). — Les derniers rapports indiquent que vingt appareils ennemis ont participé au raid de la nuit dernière ; ils n'ont pu pénétrer à l'intérieur des défenses de Londres.

Des bombes ont été jetées sur les côtes de Kent, d'Essex et de Suffolk. On ne signale pas de pertes de vies humaines et les dommages sont insignifiants.

Un avion ennemi a été abattu dans l'estuaire de la Tamise, et un second au large de la côte.

Terrible feu de barrage

Londres, 29 Septembre. — Les télégrammes des villes des côtes est et sud-est rapportent que les avions allemands qui sont survenus jeudi soir, dès qu'ils eurent passé la côte, se sont trouvés en présence d'un terrible feu de barrage, tandis que les avions anglais prenaient l'air pour livrer bataille.

Le bruit de la canonnade s'est éteint, dans la direction de la côte, montrant que les avions ont été repoussés.

Dans un autre endroit, les avions ont tenté deux fois de traverser les barrières de feu et de pénétrer vers l'intérieur, mais ils ont été repoussés.

Dans le Suffolk, les avions ennemis ont pénétré à quelques milles de l'intérieur des terres et ont lancé des bombes sur le district rural, mais les rapports signalent qu'il n'y a eu ni dégâts ni pertes.

Communiqués des Alliés ITALIEN

Rome, 29 Septembre. — (Officiel). — Hier, par un coup de main bien réussi, nos troupes ont recouvré la ligne d'occupation entre la Stella di Dole Dol et les pentes septentrionales du mont San Gabriele.

Nous avons capturé huit officiers, deux cent seize hommes de troupes, et quelques mitrailleuses. La position a été maintenue, bien que l'ennemi, remis de sa surprise, ait multiplié ses retours offensifs.

Nos attaques aériennes ont été concentrées dans la zone militaire de Volschava (Sors) qui a été atteinte efficacement avec trois tonnes de bombes et sur la place maritime de Pola où la base des sous-marins et l'arsenal ont été bombardés par une de nos escadrilles de bombardement. Un appareil ennemi a été obligé d'atterrir dans la plaine de Santa Lucia (Tolmino) et a été détruit ensuite par notre artillerie.

La nuit dernière des avions ennemis ont lancé des bombes incendiaires sur Palmnau. Il n'y a pas eu de victimes et les dégâts sont insignifiants.

BELGE

L'activité des deux artilleries a été normale dans la journée du vingt-huit septembre. Dans la nuit du vingt-huit au vingt-neuf, le bombardement a pris un caractère très violent entre Nieupoort et Diamant. De nombreuses patrouilles allemandes ont tenté de faire des incursions dans nos lignes ; les tentatives ont été vaines, sauf à la borne 16 de l'Yser, où l'ennemi est parvenu à pénétrer dans une tête de sape ; mais il en a été chassé immédiatement. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur plusieurs batteries ennemies ; certaines de celles-ci ont notamment été vers les fort de Knechtelshoven.

L'aviation a été très active. Deux avions belges ont poursuivi de nuit des avions ennemis se rendant vers Dunkerque et Calais.

M. Wilson fait constituer un dossier sur la paix

Washington, 29 Septembre. — Le département d'Etat annonce qu'une mission a été confiée par le président Wilson à son conseiller intime, le colonel House, qui est chargé de réunir les données qui pourront être utiles à la conférence de la paix.

Une fois fait, par exemple, ajoute le communiqué du département d'Etat, ce dossier mesurera l'impact que les Etats-Unis désirent conclure une paix préliminaire. La mission du colonel House est simplement un moyen du département d'Etat en vue d'obtenir des renseignements utiles.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

L'officier traçait rapidement quelques lignes.

— Comparez, messieurs !... Faisait-il encore.

La lettre circula de main en main... Et, entre le billet qu'il avait reçu dans sa propre chambre et la copie qu'il venait d'en faire, aucune différence si minime qu'elle fût, n'était possible à trouver !

— C'est surprenant ! déclara posément le ministre.

— C'est fantastique ! approuva le colonel Dare, songeur.

Le major Brent, lui, hochait la tête. Il articulait sans doute à l'oreille de son collègue : — C'est invraisemblable ! Oh ! parfaitement invraisemblable !

Et il allait, sans doute, ajouter quelques paroles, quand, après s'être rapidement concerté avec le secrétaire d'Etat, le colonel Dare appela :

— Capitaine Ralph Paine ? — Mon colonel ?

— Nous sommes de votre avis, monsieur le ministre et moi. Tout ceci est déconcertant. Toutefois, en ce moment, nous ne pouvons rien, si ce n'est attendre la suite des événements. Capitaine Paine, voici les ordres : continuez à agir comme si rien d'anormal n'était survenu. Mais ne soyez pas surpris si vous vous sentez étroitement surveillé par des agents du service secret... Allez, capitaine Paine ! Et tenez bien la langue.

LE ROI D'ITALIE sur le front français

Le roi dit son admiration pour l'armée française

Au moment de quitter le front français pour se rendre dans les lignes belges, le roi d'Italie a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

En quittant le sol de France, il m'est agréable de vous exprimer toute ma pensée affectueuse pour l'armée française et si cordiale que me fait durant ce bref voyage par vous-même, monsieur le Président, voir la vaillante armée et la nation françaises.

Le cœur ému, j'ai parcouru les champs de bataille où les soldats français ont donné tant de preuves d'héroïsme éclatant. J'ai visité les trépassés de nouveau au sacré de France et j'ai rapporté une inoubliable impression des lignes de Verdun où la tenace résistance française triompha de l'assaut ennemi.

Sur les Alpes et dans nos Alpes et sur le Carso après d'âpres combats les soldats d'Italie, et les soldats de France combattent contre l'ennemi envahisseur de la Patrie ; les uns et les autres versent leur sang généreux pour la même noble cause et c'est avec leur sang qu'ils ont écrit l'histoire commune de nos nations auxquelles la destinée réserve un avenir glorieux d'œuvre et d'honneur, harmonieuse et parallèle dans les voies de la civilisation.

Le Président de la République a répondu :

Je remercie Votre Majesté d'avoir bien voulu rendre à l'armée française la visite que j'avais faite à la vaillante armée italienne et dont j'avais rapporté une si vive et si profonde impression.

Dans les trois journées que Votre Majesté a passées sur notre front, il ne lui était malheureusement pas possible de le parcourir tout entier.

J'ai pu, du moins, lui montrer successivement les jolies communes d'Alsace où Elle a Elle-même constaté l'étonnante fidélité des populations, le champ de bataille de Verdun où elle a mesuré les magnifiques succès remportés par nos troupes, les villes de Reims, de Soissons, de Nancy, de Champs, de Han, de Nancy, où Elle a vu les dévastations systématiques accomplies par nos ennemis ; triphique, grandiose et douloureuse ont été ces trois aspects essentiels de la guerre que nos peuples soutiennent fraternellement pour le droit et la liberté.

La France gardera de l'aimable démarche de Votre Majesté un souvenir ému et reconnaissant.

LE GÉNÉRAL PÉTAIN remet des fourragères et des croix de guerre

On sait que le général en chef a conté la fourragère aux 55<sup>e</sup>, 112<sup>e</sup>, 178<sup>e</sup> régiments d'infanterie, ainsi qu'à la compagnie 4/63 du 1<sup>er</sup> génie, puis la croix de guerre au 38<sup>e</sup> d'artillerie et à la compagnie 4/13 du 1<sup>er</sup> génie.

C'est par un splendide après-midi, sur un vaste plateau, que le général Pétain a remis à ces unités du 15<sup>e</sup> corps ces hautes récompenses méritées dans les engagements de décembre 1916 et d'août 1917, sous Verdun.

Voici le drapeau troué et déchiré du 55<sup>e</sup> d'infanterie, le drapeau du 112<sup>e</sup>, le drapeau du 178<sup>e</sup>. Voici enfin le fanion de la compagnie 4/63 du 1<sup>er</sup> génie.

Le général de brigade Mathieu, commandant la 128<sup>e</sup> division, et le colonel Reguiss, commandant l'artillerie divisionnaire, reçoivent la croix de commandeur de la Légion d'honneur ; le chef de bataillon Hahn, du 41<sup>er</sup> d'infanterie, la croix d'officier ; le capitaine Meyenhofer, de l'état-major de la 128<sup>e</sup> division et le sous-lieutenant Mayne, du 55<sup>e</sup> régiment d'infanterie, la croix de chevalier.

Le crime de Saint-Lambert

Nous avons raconté que l'on avait trouvé, à Saint-Lambert, le cadavre d'un ouvrier inconnu qui venait d'être assassiné. L'enquête ouverte sur ce crime vient d'aboutir d'abord à la découverte de l'identité de la victime : Emilio Herran, 30 ans, sujet espagnol, bûcheron, ensuite à l'arrestation, à Paris, de deux suspects : Santiago Gonzalez et Lebat, 27 ans, originaire du Béarn, lui aussi, et enfin, on a trouvé l'arme du crime, une hachette, dont la lame, tachée de sang, était au domicile de Lebat, tandis que le manche était resté au pied de la meule où avait eu lieu l'assassinat.

Lebat venait de demander un passeport pour s'en retourner en Espagne. Il avait sur lui une somme de 3.000 francs. Il a déclaré s'être disputé avec Herran et avoir frappé celui-ci parce qu'il voulait lui dérober son argent. On l'a conduit à la maison d'arrêt de Rambouillet.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Le crime de Saint-Lambert

Nous avons raconté que l'on avait trouvé, à Saint-Lambert, le cadavre d'un ouvrier inconnu qui venait d'être assassiné. L'enquête ouverte sur ce crime vient d'aboutir d'abord à la découverte de l'identité de la victime : Emilio Herran, 30 ans, sujet espagnol, bûcheron, ensuite à l'arrestation, à Paris, de deux suspects : Santiago Gonzalez et Lebat, 27 ans, originaire du Béarn, lui aussi, et enfin, on a trouvé l'arme du crime, une hachette, dont la lame, tachée de sang, était au domicile de Lebat, tandis que le manche était resté au pied de la meule où avait eu lieu l'assassinat.

Lebat venait de demander un passeport pour s'en retourner en Espagne. Il avait sur lui une somme de 3.000 francs. Il a déclaré s'être disputé avec Herran et avoir frappé celui-ci parce qu'il voulait lui dérober son argent. On l'a conduit à la maison d'arrêt de Rambouillet.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Un accord chez les meuniers

MM. Charonnat, Compoin et Regnaud-Desrosiers, représentant tous les meuniers de la région parisienne, ont passé hier, devant M. Renard, ministre du Travail, avec les représentants du syndicat ouvrier, une convention réglant d'un commun accord les conditions de travail dans la corporation.

Le discours de Michaelis cause une désillusion en Allemagne

On lui reproche son mutisme sur la Belgique

Bâle, 29 Septembre. — Selon le correspondant de Berlin des Dernières Nouvelles de Bâle, le discours d'hier du chancelier a laissé une certaine désillusion dans les milieux parlementaires. Sa conclusion n'a pas été accueillie par un seul applaudissement. La mauvaise humeur qu'il avait provoquée ne s'est dissipée qu'après que M. Kuhlmann eut parlé de la note du Pape. Le centre a domine des vives marques d'approbation pendant le discours de M. Kuhlmann. La droite et la gauche ont fait par contre certaines critiques assez acerbes, mais dans l'ensemble, il y a eu un revirement sensible d'opinion, bien que d'une manière générale la prudence de divers orateurs ait répondu à celle qu'avaient montrée les représentants du gouvernement. On a discuté surtout la question de savoir si la tactique adoptée par le chancelier de tout laisser dire sans se prononcer ne produirait pas à l'intérieur comme à l'extérieur un malaise d'autant plus grand qu'on interprète sa réserve comme une approbation donnée aux idées annexionnistes.

Le Berliner Tageblatt cependant, ne voit aucune contradiction entre cette attitude et la résolution de paix du Reichstag. Il n'y a là pour lui qu'une simple question technique. L'essentiel aujourd'hui est de contraindre les puissances de l'Entente à s'asseoir autour de la table des conférences, mais aussi longtemps que les gouvernements de l'Entente pourront faire croire à leurs peuples que les assurances de l'Allemagne ne sont pas sincères, qu'elle ne pense pas rendre la Belgique, la pression que les peuples pourraient exercer manquera de forces. Si donc on est prêt à rendre la Belgique, on peut se demander si le refus d'une déclaration publique n'est pas plus nuisible qu'avantageux.

Le Deutsche Tages Zeitung n'est nullement convaincue de la sincérité du chancelier quand il dit ne pas vouloir faire de déclarations publiques sur les buts de guerre de l'Allemagne. Même si on veut croire que la deuxième note du Pape n'a pas été lancée, sa possibilité ou vraisemblance ne subsiste pas moins ; après comme avant, nous tenons pour vraisemblable sinon pour sûr que le Pape sonda Berlin au sujet de la Belgique.

La Deutsche Tages Zeitung considère également comme très possible que le gouvernement allemand, en sortant de ses déclarations publiques, ait lancé des ballons d'essai en se servant de la presse qui reçoit de lui ses informations et qui est à sa disposition, comme par exemple dans l'affaire de la prétendue note verbale au Pape.

La Gazette de Francfort trouve que les déclarations du docteur Michaelis et de M. Kuhlmann ont manqué de la clarté et de la précision nécessaires ; elles ont été loin de répondre aux espérances même les plus modestes. La Gazette avoue cyniquement ce qu'il faut : c'est impressionner les peuples étrangers. Notamment en ce qui concerne la Belgique, une déclaration plus précise aurait fait, surtout en Angleterre, une forte impression et hâter le développement des sentiments pacifiques. Avec un peu d'habileté, on aurait pu rédiger cette déclaration de façon à ne pas nous lier pour l'avenir à notre désavantage, à ne pas lier nos négociateurs.

M<sup>lle</sup> Pascal d'Aix est morte

Lausanne, 29 Septembre. — Mlle Pascal d'Aix, fille du consul général de France à Genève, est morte à l'hôpital cantonal de Lausanne. On espère sauver sa mère.

Une remise de décorations au Jardin Colonial

Une touchante cérémonie a eu pour cadre, hier après-midi, le beau parc colonial de Nogent-sur-Marne où est installé un hôpital, dû à l'initiative privée et destiné aux troupes coloniales.

M. René Besnard, ministre des Colonies, accompagné de MM. Lutaud, gouverneur de l'Algérie, Thebaud, représentant M. Justin Godart.

A la musique, le ministre a été reçu par l'inspecteur St. Mahéran, grand maître d'Orléansville qui célébra la grandeur de la France et assura le ministre de l'attachement de nos populations musulmanes.

Ayant remis la médaille des épidémies à Mlle Simon, infirmière, M. René Besnard se dirigea vers la grande pelouse où il remit la croix de chevalier de la Légion d'honneur au médecin-major Sichel, 4 croix du Dragon de l'Annam, 18 médailles militaires avec croix de guerre et 8 croix de guerre.

Un Comité consultatif des cidres

Le ministre du Ravitaillement général vient d'instituer un comité consultatif commercial des cidres.

III. — La « Menace Silencieuse »

Tandis que ces événements se déroulaient, John, l'ordonnance du capitaine Paine, vaquait aux occupations multiples de sa charge.

« Un grand gaillard, ce John d'apparence peu sympathique !... »

Il avait un front carré, tête, un menton court et fuyant, quelque chose de cauteleux et de dissimulé dans l'attitude.

« Une tête d'assassin ! avait dit à Paine un de ses camarades intimes. — Bah ! avait riposté l'officier, je ne me fie guère aux apparences. John n'est, je crois, qu'un ivrogne !... »

Et puis, il citait bien des bêtises et se moquait. Le capitaine Paine, lui, y raisonnait avec une autre chose de son service ? Il ne le croyait pas. Et cependant, si l'officier s'était trouvé chez lui, alors que John s'affairait à sa besogne, il eût peut-être répondu affirmativement !

« John, en effet, n'était pas content... John, en effet de sa traditionnelle mauvaise humeur, grognait sur un ton nasillard : — C'est éternel !... c'est à devenir fou !... »

Mais à quoi donc faisait-il allusion ? Après avoir travaillé quelques instants en silence, John reprenait :

« Avec cela qu'il y a près de quinze jours que je ne l'ai pas vu... et que j'ignore quand il viendra... et qu'il m'enverra peut-être un message, pendant que nous allons être absents ? »

John cessait de travailler une seconde pour remarquer :

« Mais non ! il n'y a pas de danger !... » Il y avait tout... « Il » doit savoir que nous partons... »

Puis un sourire mauvais lui venait aux lèvres :

« Il » sait tout ?... ah ! j'en ai des preuves !... « Il » sait tout et « il » peut tout... Par exemple, je me demande qui le renseigne ? Il ne parle jamais... « Il » est plus silencieux que la tombe... »

Mais à qui donc pensait le domestique ?

John, qui se trouvait dans une sorte de garde-robe, se saisissait rageusement d'un uniforme et commençait le brosser... Or, derrière lui, dans l'ombre — alors que rien n'avait pu permettre à l'ordonnance de le soupçonner — quelqu'un venait d'entrer dans la pièce, quelqu'un qui, peut-être, était cet « il » mystérieux dont John était si fort préoccupé.

Ah ! l'étrange, l'inquietant personnage ! Il paraissait être sorti, par miracle, de l'ombre. Il paraissait une ombre lui-même.

De taille moyenne, coiffé d'un chapeau mou, entièrement vêtu de noir, il avait plus glissé que marché sur le sol.

Du silence semblait se décaler de toute sa personne — un silence feutré, profond ; un silence qui enveloppait le moindre de ses gestes, qui rayonnait — aurait-on pu dire — de ses attitudes !

Le personnage avançait, lentement.

CE QUE DIT LA PRESSE

L'ARRESTATION DE BOLO PACHA

De l'Homme Enchaîné (M. Clemenceau) :

On a enfin la preuve que Bolo a reçu dix millions de francs de la Deutsche Bank pour un objet non précisé, qui n'est probablement pas de venir en aide à la France contre l'Allemagne. Peut-être nous a-t-elle promis la pleine lumière. Je ne crois pas que désormais personne puisse y échapper. Pour entrer en matière, voici Bolo en état d'arrestation dans son lit, sous la surveillance médicale de M. le docteur Soquet, retour de sa fameuse enquête sur Almayda. Première prescription : ni pot de confiture, ni cordon de soutien.

De la Victoire (M. Gustave Hervé) : Malgré son mauvais état de santé, qui s'est aggravé subitement depuis qu'il avait eu vent de la découverte des Américains, voilà Bolo pacha sous mandat de dépôt.

Si vraiment les Américains ont trouvé les preuves que l'on dit, c'est un bien gros service qu'ils nous rendent là.

Ils vont nous permettre de mettre la main sur quelques-uns des organisateurs de la campagne pacifiste et de démasquer ce qui n'est que le plus d'un an, sans avoir pu, jusqu'ici, pincer un seul de ses agents.

Le moratorium des loyers

Un décret moratoire des loyers, sans aucun changement sur le décret du 29 juin, paraît ce matin à l'Officiel.

Le retour de nos rapatriés

(Du correspondant du Petit Journal) Evian, 29 Septembre. — Le convoi d'hier soir comprenait 467 rapatriés de Saint-Quentin qui seront dirigés sur Annemasse.

Les suites d'une brouille

Henri Paré, 19 ans, ayant eu à se plaindre d'un ancien ami Arthur Bourdard, 18 ans, dont les relations avec lui, au cours de la rencontre inopinée, rue de la République, à Saint-Denis, et tire sur lui deux coups de revolver qui manquent leur but.

Il n'en fut pas moins appréhendé et M. Albani, procureur général, sous le commandement de la police, après qu'il eut été placé dans un déserteur du 12<sup>e</sup> d'artillerie lourde qui, avec la complicité de son ex-ami Bourdard, avait volé des vêtements et un extrait de naissance fantaisiste.

Le jeune Coset, demeurant rue de la Biche, dont le mari est mobilisé, lui donnait asile ainsi qu'à son jeune fils, âgé de 20 ans. Ces deux derniers avaient d'ailleurs profité de l'hospitalité pour dévaliser une toute jeune fille, à qui le jeune Coset avait donné asile.

Paré est au dépôt pour tentative de meurtre, désertion et détention de faux papiers. Bourdard, pour vol et aide à la désertion, la dame Coset, pour recel de déserteur et Léa Bassineau pour vol.

Les revendications syndicales

Les ouvriers de l'imprimerie Nationale se sont réunis en grand nombre à la Bourse du Travail, dans l'après-midi et ont enregistré avec plaisir le consentement de la direction de l'imprimerie aux revendications anciennement formulées par le personnel.

La Fédération de l'habillement a tenu sa réunion trimestrielle habituelle à la nonne son bu. 20.

Les brodeuses ont discuté sur la non-application, par certains patrons, de la semaine anglaise.

LES SPORTS

Les matches d'aujourd'hui. — A 2 h. 30 : Stade Français contre Racing Club de France. — Paris Université Club contre Nîmes. — Paris Université Club contre Nîmes. — Paris Université Club contre Nîmes.

Le match le plus important de la journée opposera les deux équipes de la Ligue Nationale de Football Association. Les équipes de la Ligue Nationale de Football Association.

Autres matches de première série, à 3 heures : Enghien Sports et Championnat Sports, à Enghien. — A. S. Française et Avenir anglais, 7, rue Molière, à Ivry. — Hironelles et Etoile des Dénégés, au stade Jean-Bouin. — Club Athlétique de Virey et Gail, rue Faidherbe, à Virey.

C. A. du XIV<sup>e</sup> et Olympique, rue Deligny, à Pantin. — Club Français et U. S. Amicale de Cluses, 100, rue de Paris, à Yverdon. — Etoile Sportive de Paris et Gail, rue Faidherbe, à Virey.

Stade Français, 88, rue Olivier-de-Serres. — Club Athlétique de Virey et Gail, rue Faidherbe, à Virey. — S. C. de Choisy-le-Roi et Club Athlétique Houillonnais, avenue de Versailles, à Choisy. — U. S. Enghien et Paris Star, 82, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen.

Le vélodrome du Parc des Princes. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, dernière épreuve de l'année, avec entraîneurs, le Grand Prix du Parc. Au programme, également le Prix de la Muette, course de demi-fond, et le Prix de la Muette, course de demi-fond, et le Prix de la Muette, course de demi-fond.

Course de Sociétés. — Aujourd'hui, à 7 h. 30 matin, sur le circuit de Versailles, championnat de France de la France Athlétique et Sportive. Départ à Ville-d'Aray.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Union française des Sourds-Muets. — Pénitence annuelle à la statue de l'abbé de l'Espérance, à Versailles, aujourd'hui dimanche.

Conservatoire des Arts et Métiers. — A partir du 6 novembre, cours pratiques d'électricité industrielle deux fois par semaine.

Courrier des Théâtres

Spectacles de la semaine :

COMEDIE-FRANCAISE. — Lundi, 8 h., première représentation, *Andromaque*. — Mardi, 8 h., *Andromaque*. — Mercredi, 8 h., *Andromaque*. — Jeudi, 1 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

ODEON. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

THEATRE-LYRIQUE. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

THEATRE-ANTOINE. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

THEATRE-RENAISSANCE. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

THEATRE-MADEIRA. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

THEATRE-BOUFFES. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

THEATRE-CLAYTON. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h. 1/2, *Andromaque*. — Vendredi, 8 h., *Andromaque*. — Samedi, 8 h., *Andromaque*. — Dimanche, 8 h., *Andromaque*.

THEATRE-BOULEVARDES

# LES PETITS BLEUS DE LA 8<sup>me</sup>

DEUXIÈME PARTIE  
LA DAME EN GRIS

XV. — Une bonne capture (Suite)

— Mère !... Mère !... répète la femme en s'avancant, cette fois...  
— Nous le devinons plutôt que nous ne la voyons, car la teinte grise de son costume se confond avec le brouillard de la nuit...  
— Pourtant elle est là... sa voix est venue de ce côté...  
— Répétez-nous-mêmes, prêts à bondir, nous attendons que la voix s'élève de nouveau...  
— Mère !... prononce encore la femme. D'un bond, nous sommes sur elle... La gréline a un revolver, elle tente de s'en servir... Un coup de feu retentit, une balle brise quelques branches à côté de nous, mais c'est tout. La gréline ne peut plus faire usage de son revolver, car Fauchoux et moi la maintenons solidement.  
L'espionne se débat furieusement, et elle est follement solide, la gaillarde, mais que...

(\*) Copyright 1917, in the United States of America, by Arnold Galopin.  
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

peut-elle faire contre deux poilus qui ont des poignes d'acier ?  
Elle comprend bientôt que toute résistance est inutile et lâche son revolver.  
Des mots inarticulés sortent de ses lèvres.  
Une dernière fois, elle appelle son chien, croyant sans doute que l'animal, quoique blessé, aura encore la force de la défendre, mais le chien ne répond pas et pour cause.  
Alors, elle se résigne et se laisse emmener. Cependant, au bout de quelques instants, elle demande, en excellent français :  
— Où me conduisez-vous ?  
— Vous allez bien le voir, répond Fauchoux...  
— Vous ne me prenez pas pour une Allemande, je suppose ?  
— Non... Au contraire...  
— Je suis Française...  
— Des Françaises comme vous, il n'y en a pas beaucoup, heureusement.  
— Que voulez-vous dire ?  
— C'est bien... Je m'entends... Allons ! marchez.  
La femme ne souffle plus mot.  
Cependant, quelques mètres de notre voiture, elle tente une suprême manœuvre.  
— Écoutez, dit-elle... Vous vous trompez certainement, vous me prenez pour une autre... Bien que je n'aie rien à craindre, je tiendrais cependant à ne pas être arrêtée... On me relâchera, c'est certain, mais j'aurai perdu du temps et la mission dont je suis chargée en souffrira... Voyons... laissez-moi... Il y a mille francs pour vous si vous me lâchez...

Nous ne jugeons même pas à propos de répondre... La drolesse insiste encore :  
— Deux mille francs, dit-elle... C'est une somme...  
Et comme Fauchoux et moi demeurons muets :  
— Tenez... quatre mille, ajoute la prisonnière...  
Fauchoux éclate de rire :  
— Vous nous prenez donc pour des poires, fait-il... Plus souvent qu'on va vous lâcher... on vous tient et on vous garde... Des captures comme celle-là, on n'en fait pas tous les jours... Sur qu'on vous lâcherait pas pour un empire...  
— Mais, insiste la femme, pour qui me prenez-vous donc ?  
— Pour une espionne, parbleu ! répond mon camarade...  
— Une espionne ! moi ! c'est affreux... Sur quoi vous basez-vous pour affirmer une chose semblable ?... Oh !... cela va vous coûter cher... je vous préviens... Vos officiers vont vous blâmer de ce que vous faites... Quand ils sauront...  
— Allons, assez ! grogne Fauchoux... Vous vous expliquez lorsque le moment sera venu... On vous tient, c'est le principal... Cessez de nous bourrer le crâne avec vos discours...  
L'espionne comprend qu'elle n'arrivera pas à nous convaincre. Elle pousse un soupir et se contente de murmurer entre ses dents :  
— On verra bien !...  
Nous sommes arrivés devant notre auto.  
— Tenez, s'écrit Fauchoux en nous apercevant, vous avez chauffé la dame !

— Comme tu le vois, répond Fauchoux... C'est pas trop tôt... mais faudrait pas qu'elle nous glisse entre les mains...  
— Crains rien... on va la ficeler comme une volaille... Allons, des cordes... et vive !  
Marius qui a retrouvé tout son calme depuis qu'il a constaté que son individu n'est pas aussi détrempé qu'il le croyait, fouille rapidement dans son coffre et en retire de solides ficelles qu'il nous passe en riant :  
— Avec ça, dit-il, je crois que madame sera bien attachée...  
L'espionne tremble de colère.  
Tout à coup, sous le jour naissant, elle aperçoit ses deux prisonniers revêtus de l'uniforme allemand...  
— Zu Hülfe !... Zu Hülfe !... (1), s'écrit-elle d'une voix tremblante...  
Et comme les deux hommes ne bougent pas :  
— Lâchez !... dit-elle.  
La misérable vient de se trahir. Si nous n'étions depuis longtemps fixés sur son compte, cette courte scène suffirait à nous ouvrir les yeux...  
Voyant qu'elle ne doit pas compter sur l'intervention qu'elle espérait provoquer par son appel suprême, elle se laisse ligoter sans opposer la moindre résistance.  
La tierce a été rendue ses griffes.  
Lorsque nous l'avons attachée comme il faut, nous la plaçons dans l'intérieur de l'auto.  
Le jour s'est levé... Un timide rayon de soleil, filtrant entre les branches, met sur (1) Au secours !... Au secours !...

le sol de longues flèches lumineuses.  
L'espionne, qui est assise près de la portière de la voiture, aperçoit tout à coup les cadavres de ses deux chiens et nous entendons qui murmure :  
— Pauvre Mère !... Pauvre Dieb !...  
Ce sont les seules paroles qu'elle prononce...  
— Allons ! s'écrit Fauchoux, c'est pas tout ça... s'agit-il de dégrader notre auto et de rappliquer au cantonnement...  
Nous nous attelons tous à la voiture qui, enfin, sort de l'ornière où elle est enlisée.  
Marius met le moteur en marche et fait reculer la guimbarde jusqu'à la route.  
— Au moment où nous allons partir, je me ravise tout à coup...  
— Attendez, dis-je à Marius...  
— Qu'y a-t-il ? demande Fauchoux étonné...  
— Nous avons oublié une chose...  
— Et quoi donc ?  
— Cette femme ne voyageait pas à pied... elle était en auto...  
— Alors ?  
— Alors... il faut retrouver son auto... car nous y découvrirons certainement des choses intéressantes...  
— Oui... tu as raison... mais ce n'est pas nous qui pouvons conduire le taxi...  
— Reste-là avec Fauchoux... moi, je vais partir avec Marius à la recherche de la voiture...  
Le chauffeur me regarde d'un air inquiet, mais il n'ose point risquer une objection...  
(A suivre.)

— Allons ! viens, lui dis-je...  
Marius glisse dans sa poche le revolver qu'il avait replacé dans le coffre de son siège avant...  
— Fais bonne garde, dis-je tout bas à Fauchoux... Je ne pense pas que nos prisonniers tentent de s'enfuir, mais enfin, il faut quand même avoir l'œil sur eux...  
Marius et moi nous nous engageons dans le sentier où nous venons de passer la nuit.  
Lorsque nous avons dépassé l'endroit occupé l'instant d'avant par notre voiture, nous ne tardons pas à retrouver la trace des pneus de la fameuse auto grise. Elle doit certainement se trouver dans les environs...  
Après une demi-heure de recherches, nous finissons par acquiescer la certitude que la voiture a disparu. Le chauffeur qui la conduisait en entendant des coups de feu et en voyant pas revenir sa patronne, sans doute, jugé prudent de prendre la fuite. C'est vraiment dommage, car nous aurions, sans nul doute, trouvé dans les coffres des documents curieux...  
Enfin, il ne faut pas trop en demander. Nous venons de capturer une femme des plus dangereuses et l'interrogatoire que lui feront subir nos officiers ne manquera pas sans doute de nous mettre sur la piste d'espions encore inconnus.

ARNOLD GALOPIN.

## COMMENT J'AI DÉVELOPPÉ MON BUSTE de 15 centimètres en 30 jours après avoir essayé des pilules, des massages, des coupes aspiratoires et autres méthodes-reclames diverses sans obtenir le moindre résultat UNE MÉTHODE SIMPLE ET FACILE QUE TOUTE FEMME PEUT EMPLOYER DANS SON INTERIEUR ET QUI LUI DONNERA EN PEU DE TEMPS UN TRÈS BEAU BUSTE

Comme je connais bien l'horreur et l'humiliation de posséder une poitrine plate, d'avoir le visage de femme sur un corps d'homme ! Et je ne peux trouver de mots assez forts pour exprimer ce que j'ai ressenti et de quel fardeau mon esprit fut soulagé, lorsque je vis que le volume de mon buste avait augmenté de 15 centimètres. Je me sentis un nouvel être, car sans buste je n'étais qu'une pauvre femme, mais juste une sorte de milieu entre les deux sexes.  
Avec... et dédaignait tout homme doit regarder



Conservez cette gravure et observez votre propre buste subir la même merveilleuse transformation une femme qui se présente à lui avec une poitrine aussi plate que la sienne ! Une telle femme peut être inspirer les sentiments d'émotion qui seuls peuvent être procurés par une vraie femme, une femme possédant une gorge ronde et belle ? Certainement non.

Les mêmes hommes qui me fuyaient, les mêmes femmes qui me dédaignaient lorsque j'étais plate de poitrine et sans buste devinrent mes plus ardents admirateurs peu de temps après que j'eus obtenu ce merveilleux développement du buste.  
La découverte de ce simple procédé, grâce auquel j'ai développé mon buste de 15 centimètres en 30 jours, fut seulement due à une coïncidence heureuse, sans doute apportée par la divine Providence. Puisque la Providence fut assez bonne de me donner le moyen d'obtenir un buste merveilleux, je sens qu'il est de mon devoir de faire partager ce secret à toutes mes compagnes qui pourraient en avoir besoin.

### PETITES ANNONCES DU MERCREDI ET DU DIMANCHE

**INSTITUTIONS (10 francs la ligne)**  
Apprenez manœuvre, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli.  
Un amélora sa situation en apprenant par correspondance Anglais, Steno, Comptable, homme écrit, orthographe, à l'Inst. Foulard, 6, bd Italiens, Paris.  
Situations d'avenir ! représentant, comptable, sténodactylo, etc. Brochure envoyée gratuite. Piger, rue de Rivoli, 62, Paris. Logez par correspondance.

**ALIMENTATION (10 francs la ligne)**  
Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press. ex. raffinée 10 lit. 40 fr. fco dom. c. remb. Léon Costa, Tunis, fondée 1893.

**ACHATS ET VENTES (10 francs la ligne)**  
Cartes, pap., pierres, etc. Mauch, 50, r. Gravières.

**OFFRES D'EMPLOIS (10 francs la ligne)**  
On dem. ménages charbonniers, cuisiniers, autres vignes, ou cuisinier, etc. Mercier, 35, r. Cusine, Paris.  
On demande pour fonderie, ouvriers et manœuvres, pour atelier ajusteurs machines outils, manœuvres cour. Usines Loy et Aube, Pautin, Pont de la Volle.

**Réfugiés, Séparés, Disparus**  
Francois Yves, soldat du 403<sup>e</sup> 1<sup>er</sup> com. écrit on fait écrire à la mère infortunée à Angers, 43, rue Franklin, ou à la grand-mère Valérie, à Couture (Loire-et-Cher).

### ARTICLES MILITAIRES, FORAINS, etc. Papier, Cart. post., etc. par M. Marquet, Conf. Ras. Savons, Alun. Bros. Comptoirs, S. 177, 10 Poissonnière

## Ce Soir avant le repas un GRAIN de VALS résultat demain matin

**TOURTEAUX**  
ARACHIDE, COPRAH, PALMISTE, SESAME en disponible  
FARINES D'ARACHIDES, de COCOTIER en disponible  
Tourteaux pour fumure toutes quantités en disponible  
VENTE A PARTIR DE 100 KILOS  
ASSOCIATION DES AGRICULTEURS  
PARIS — 65-67, rue de la Victoire — PARIS  
Téléphone : Trudaine 51-73

## HERNIE GUÉRISSEZ PAR LE BANDAGE MEYERCIENNE



**L'UROMÉTINE**  
LAMBLOTTE F<sup>rs</sup>  
NE SOULAGE PAS LA DOULEUR, ELLE LA SUPPRIME.  
Rhumatismes, Goutte, Lumbago, etc.

## LES MALADIES DE LA FEMME CURE d'AUTOMNE

Il est un fait reconnu, qu'à l'AUTOMNE comme à l'été, le sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève chez la plante, aussi entendez-vous tous les jours dire autour de vous : « Ah ! le sang chaud... » Il est donc de toute nécessité de régulariser la circulation du sang, d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire une petite cure de six semaines environ avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**.  
C'est surtout chez la Femme que cette nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à un grand nombre de maladies, depuis l'âge de la Formation jusqu'au Retour d'Âge, et nulle ne doit ignorer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, guérit toujours sans poisons ni opérations les Maladies Intérieures : Métrites, Fibromes, Maladies suites de Couches, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Leucorrhées ; elle régularise la circulation du sang, fait disparaître les Varices, les Hémorroïdes, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.  
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** régularise les époques menstruelles, en avance ou en retard. Son action bienfaisante contre les différents Maladies et Accidents du RETOUR d'ÂGE est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses qui nous parviennent tous les jours.  
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie M<sup>re</sup> G. GUIGNON, à Rochefort (Ajuster 0 r. 50 par flacon pour l'impôt) (Notice contenant renseignements gratuits).

## La Pommade Philocombe Grandclément

EST UNIQUE AU MONDE  
Détruit croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, et sans gratter, les fait repousser abondamment et seyches après la 2<sup>e</sup> friction. **Mettez tous les jours**. Prix : 3 fr. + 0.30 impôt fiscal ; les 6 flacons 16.50 + 1.80 impôt fiscal. Envoi franco : 3.50, les six 16.50. Adm. comm. au Laboratoire GRANDCLÉMENT, 30 RUE DE LA PAIX (Paris).

Huile d'olive vierge supérieure douce, 10 L. fco gare, C. R., 55 fr. Ech. 0.50. Huilleries Saint-Roch, Nice.

## SAMARITAINE

Lundi 1<sup>er</sup> Octobre et Jours suivants

### NOUVEAUTÉS d'HIVER

1 tous les Comptoirs NOUVELLES OCCASIONS

Un Lot GRANDES PEaux Lapin argenté, fourrure mode, pour garnitures. Exceptionnel... 3.90

**ROBE d'INTERIEUR** en velours marine, violette, vert, bordeaux, havane, bleu, gris ou noir, ceinture moleskine. 26 fr.

**PELISSE** en molleton noir ou marine, long 0-60 10.50. En tissu caoutchouc 13.50. 2 fr. supplément par 0-10 jusqu'à 1-10. (Comptoir des Filles)

**Très grande CRAVATE** Renard Dor de Sibirie façon Sika et choli (4 pour 1) 79 fr. Valeur 125 fr. Prix CHAPEAU velours 16 fr.

**ROBE NOUVELLE** velours croisé noir ou marine garnie boutons 59 fr. CHAPEAU velours 15 fr.

## PASTILLES VICHY-ÉTAT

APRÈS et ENTRE les REPAS  
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Boîtes de 0'60 - 1<sup>re</sup> - 2<sup>re</sup> et 5<sup>re</sup>

## La Reine des Montres

pour HOMME ou DAME  
Imitant l'or — Inaltérable.  
Garanti 25 ans sur balancier.  
Prix : 27 fr. 75 Chaine Cadogan.  
Bijoux et Montres à la commande 50 fr. par jour.  
Jean BENOIT & Co, Manufacture Principale d'Horlogerie à Besançon (France). Cartes Album illustré contre 0.25 timbres.

## TISANES POULAIN

Préparation rationnelle et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, TUBERCULE, etc., toutes les maladies réputées incurables.  
Livre d'or et Attestations franco. — Envoyer : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris.

## PRIME aux LECTEURS

Pour la Toussaint

Tout lecteur qui nous enverra avec ce bon une photographie recevra un **SUPERBE AGRANDISSEMENT** artistiquement terminé au fusain, à la seule condition que cette photo représente un MILITAIRE.

Ne pas confondre avec les agrandissements sans retouche.

Adresser photo et 2 fr. 95 en timbres-poste pour tous frais au **BUREAU DES AGRANDISSEMENTS**, 48, rue Montmartre, Paris.

Avec cadre ci-dessus, en plus 6 fr.

## AU PRINTEMPS

LUNDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE et jours suivants

### Nouveautés de la Saison

MÉNAGE, PORCELAINE

Occasions à tous les Comptoirs

ACHAT ET VENTE DE TITRES BANQUE GIRON  
PAIEMENT de tous COUPONS. ARGENT de SUITE (55<sup>e</sup> année), 67, rue Rambuteau, — PARIS

## MARBRERIES - GENERALES, D. GOURDON

Mar. et Mag. PARIS, 33, r. Foch, 1<sup>er</sup> étage. Téléphone : 21-11.  
Ayant 7 carrières de Granit à monuments, actualité, onyx, etc. le plus grand et le plus riche de la région.  
Le meilleur marché. Réputé : Plus de 30,000 Monuments et Chapelles. Réputé : Plus de 30 ans. Catalogue franco. Projets gratuits avec prix rendus. Le plus grand tout posé dans toute la France. — N.B. Profitez des prix actuels de la main d'œuvre sur carrières, car ils augmentent. Réputé : Réputé : Réputé.

## LANGUES

Nouvelle méthode pour apprendre à parler rapidement, sans maître : l'Anglais, l'Espagnol, l'Allemand, etc., etc. Méthode pour une langue. Prix : 2 fr. 50. Franco par poste : 4 fr. 50. Librairie, 3, rue Renault, Paris-XI (Notice Gratuite)

## "LION D'OR" B.S.A.

CYCLES DAME, HOMME, ENFANT.  
DIABLOTTES, 11, 1, rue des Académies, PARIS.

## Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2.50 et 17, rue Aubroise-Thomès, Paris, contre 2.15 (impôt en sus).

## SAVON de MÉNAGE

Garanti non salicé  
Postal de 10 kilos... 27 fr.  
Caisse de 50 kilos... 124 fr.  
Caisse de 100 kilos... 248 fr.

Livraison immédiate ! contre remboursement  
S'ad. Savonnerie l'Abbaye, 15, r. Robert, Marseille

LES INSCRITS NE SONT PAS RENDUS

La Gérant : E. DURAND

Imprimerie du Petit Journal (VOLUARD, imp.)

Imprimé sur Machines MARINONI

Papier de la Maison DARRAY

# AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

Lundi 1<sup>er</sup> OCTOBRE et jours suivants

## EXPOSITION GÉNÉRALE

PARIS